

Berne, mars 2016

72

Interprofessionnalité: au lieu de faire cavalier seul, développons un réseau de professionnels de santé

Plus-value pour les patients et les professionnels

L'interprofessionnalité est un investissement dans la qualité des soins médicaux, constate le D^r Brigitte Zirbs Savigny.
→ pages 3 à 4

Mieux gérer les traitements

Thérapies complexes, pénuries de professionnels, évolution démographique: il est temps de redéfinir les rôles dans les soins médicaux de base.
→ page 5

Une pharmacie et un cabinet médical sous un même toit

Dans le quartier de Zurich Hardbrücke, une pharmacienne et un interniste inventent un concept inédit.
→ page 7

Prévention du cancer du côlon

Plus de 700 pharmacies de toute la Suisse participent à la campagne de pharmaSuisse.
→ page 8



De «je» à «nous»

«Rien n'est permanent, sauf le changement» – lors de l'AG de pharmaSuisse du 3 décembre, le Conseiller fédéral Alain Berset a cité George Archambault, le «père de la pharmacie-conseil» qui considérait cette phrase comme l'une des leçons les plus importantes de l'histoire. Et ce célèbre pharmacien américain avait vu juste, puisque les bouleversements du système de santé suivent toujours un rythme soutenu.

Les nouveaux modèles de traitement et formes de coopération sont incontournables: nous ne pouvons plus nous permettre de négliger les bénéfices des synergies et de fermer les yeux sur les redondances onéreuses du processus thérapeutique. La collaboration entre les différentes professions augmente la satisfaction des patients et des thérapeutes, et ouvre des voies hors d'atteinte autrement. Pourtant, l'interprofessionnalité (ou «IP») n'est pas facile à mettre en place: tous les professionnels de santé ne sont pas disposés à rendre accessible le terrain qui leur a toujours appartenu, sans compter que le financement de ces initiatives pluridisciplinaires n'est que partiellement assuré pour l'instant.

Nous devons montrer l'exemple, ici et maintenant, par des actions, des projets et des faits concrets. Nous devons ainsi tracer la voie pour la prochaine génération de professionnels de santé de premier recours, pour qui l'IP s'imposera comme une évidence. Si les étudiants entrent en contact avec d'autres disciplines et d'autres curriculum dès le cursus, ils ne feront pas preuve de méfiance vis-à-vis des «autres» dans la pratique quotidienne. Le cavalier seul a fait son temps dans le domaine de la santé; ce n'est qu'ensemble que nous pourrions continuer à assurer des prestations de qualité. La société et les patients nous en remercieront.

Fabian Vaucher
Président de pharmaSuisse

pharmaSuisse 
Société Suisse des Pharmaciens

pharmaSuisse est l'association faîtière des pharmaciens de Suisse. A ce titre, elle défend des conditions-cadres optimales dans l'ensemble de la Suisse et informe le grand public sur des sujets touchant à la santé. Elle développe en outre des prestations destinées aux pharmaciens et à la population en proposant p.ex. des conseils pharmaceutiques professionnels. La société faîtière compte près de 5500 membres et 1350 pharmacies affiliées.

Plus d'informations sur www.pharmaSuisse.org.

Impressum:

dosis – Informations relatives à la politique de santé

Rédaction: Tanja Aebli | Mise en page: Patricia Reichen | Photos: Caspar Martig / shutterstock.com

Editeur: pharmaSuisse | Société Suisse des Pharmaciens |

Stationsstrasse 12 | 3097 Berne-Liebefeld | dosis@pharmaSuisse.org

Vers une nouvelle culture de la collaboration

Face à des ressources limitées et des exigences accrues, la collaboration et l'interconnexion entre les professions sont depuis longtemps devenues incontournables. Si ce constat est généralement partagé, les obstacles sont encore nombreux dans la pratique.

«Nous sommes face à d'importants défis démographiques et financiers dans le système de santé. Est-il possible de maintenir, voire d'améliorer la qualité des soins sans entraîner une envolée soudaine des coûts ni un recul des soins?» C'est la question posée par le Conseiller fédéral Alain Berset lors de l'assemblée générale de pharmaSuisse, le 3 décembre, avant d'y répondre lui-même: «Cela n'est possible que si les professionnels des soins médicaux de base sont mobilisés de manière optimale et que les synergies sont exploitées de manière conséquente.»

L'appel à la collaboration interprofessionnelle émane également de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) et de nombreux autres organismes. Pourtant, les avis divergent sur la question de l'interprofessionnalité, ne serait-ce que sur les principes de base.

Intérêt multiple

Commençons par une bonne nouvelle: le processus est en marche depuis longtemps ou, comme le résume Gabriele Schroeder, chef de projet pour la formation, l'enseignement et le travail interprofessionnels au Careum: «Il n'est pas nécessaire de modifier tout un système et de mettre fin au cloisonnement des professions. Il suffit de connaître ses propres limites, d'assouplir les cloisons entre les professions et de se rejoindre aux endroits appropriés. La collaboration interprofessionnelle s'apprend.»

L'intérêt d'une IP ancrée parmi les professionnels de santé est multiple: selon des études internationales, elle augmenterait la satisfaction des thérapeutes et des patients. Les entretiens interprofessionnels réguliers en équipe permettent également de réduire la durée des séjours hospitaliers des patients et de renforcer l'efficacité de leurs traitements.

IP: plus-value pour les patients et les professionnels

Le D^r Brigitte Zirbs Savigny, membre du comité de Médecins de famille Suisse et représentante de l'association dans la Plateforme Interprofessionnalité, en est convaincue: la collaboration interprofessionnelle profite aux patients autant qu'aux différentes professions. Ce constat serait largement reconnu, mais pas encore général.

Vous dirigez un cabinet à Perly (GE) depuis 1991. Quelle est l'importance de la collaboration interprofessionnelle dans votre quotidien de médecin de famille?

Brigitte Zirbs Savigny: Nous travaillons depuis longtemps dans une optique interprofessionnelle avec nos deux assistantes médicales. Elles prennent en charge des tâches de triage téléphonique et de suivi de certains malades chroniques. Je suis également souvent en contact avec des coachs sportifs et des physiothérapeutes afin de coordonner les traitements de certains patients. Les échanges avec la pharmacie du village sont aussi fréquents, même si ces contacts ne constituent pas une forme organisée et structurée de collaboration.

La Plateforme Interprofessionnalité, à laquelle vous appartenez, a été créée il y a deux ans: quels jalons ont été posés jusqu'à présent?

Nous avons d'abord mené des discussions stratégiques et nous avons dû apprendre à nous respecter en tant que personnes et représentants d'une profession afin de pouvoir prendre des décisions d'égal à égal. Pour le moment, nous avons défini les critères de qualité des projets de collaboration interprofessionnelle, constitué un comité scientifique et mis en place les structures.

Quels sont les principaux thèmes actuels?

Nous soutenons les projets existants et nouveaux, nous organisons des manifestations et nous nous consacrons à l'intégration de la collaboration interprofessionnelle dans la formation. Nous nous interrogeons également sur les moyens d'établir une nouvelle culture de la collaboration chez le personnel soignant, les pharmaciens et les médecins de famille de 50 à 55 ans afin d'améliorer la qualité et la sécurité du traitement des malades chroniques.

La mise en œuvre de nouveaux modèles de collaboration est-elle urgente?

Certaines régions connaissent déjà une pénurie de médecins de famille et de personnel soignant. La collaboration interprofessionnelle ne peut plus attendre, en particulier parce que sa mise en place ne se fait pas du jour au lendemain.

Quelles conditions-cadres structurelles sont nécessaires pour que l'interprofessionnalité ait une chance d'aboutir?

L'idéal est certainement une proximité spatiale, comme c'est le cas dans un hôpital. Des processus de cohésion des équipes, un respect mutuel, des règles claires concernant les compétences et le leadership, et des débriefings réguliers sont également nécessaires. Une rémunération juste de tous ces sous-processus et des informations sur les patients clairement structurées et accessibles à tous sont également des éléments indispensables.

Quelle est l'importance des signes envoyés notamment par la LPMéd révisée ou le programme de réformes «Santé 2020»?

Nous saluons ces signaux, mais leurs conséquences pratiques sont bien plus importantes. Il faut également que les choses soient claires pour les politiques: rien ne peut se faire sans un apport financier.

Les établissements de formation qui proposent une formation interprofessionnelle initiale, continue ou complémentaire doivent être indemnisés, et le travail interprofessionnel au cabinet, à la pharmacie ou au chevet des patients doit être rémunéré de manière équitable. Actuellement, les processus interprofessionnels tels que les réunions ne peuvent pas être facturés via l'assurance de base. Des ajustements sont donc nécessaires.

La collaboration entre les professions de santé dépend-elle de la volonté et de l'engagement de chacun ou peut-elle être «prescrite»?

Le travail interprofessionnel est naturellement facilité lorsque les professionnels de santé entretiennent de bonnes relations, d'où l'importance de la cohésion des équipes. Si le processus est imposé par le haut, le risque d'échec est plus élevé.

Quels sont les bénéfices de ce type de collaboration pour

...chaque partie prenante?

Le patient profite d'une sécurité renforcée et d'une



Brigitte Zirbs Savigny, membre du comité de Médecins de famille Suisse et représentante de l'association dans la Plateforme Interprofessionnalité

«Une rémunération juste est un élément indispensable.»

D^r méd. Brigitte Zirbs Savigny

plus grande continuité, et bénéficie de soins intégrés et coordonnés. Cela permet de réduire les «accidents», surtout au niveau de la médication. Le personnel responsable de la prise en charge du patient peut partager la responsabilité et réduire le stress grâce à un soutien mutuel. Cela permet d'éviter plus facilement la surcharge du personnel, et ainsi de favoriser une bonne ambiance de travail.

...le système de santé dans son ensemble?

Une coordination renforcée permettra d'éviter les redondances et de réaliser des économies, mais ces dernières ne doivent pas être l'objectif principal. Un travail de coordination intensif, rémunéré de manière juste, est nécessaire pour établir les processus interprofessionnels. En fin de compte, l'IP est un investissement dans la qualité des soins médicaux.

Où se trouvent les points de résistance?

La peur de perdre quelque chose est en partie palpable, surtout chez les professionnels de plus de 50 ans. Nous devons encore œuvrer activement, notamment au niveau des associations, pour les convaincre que la collaboration interprofessionnelle est un atout et une réalité de demain. Les décisions au niveau de la formation sont également importantes: si l'on parvient à intégrer le travail interprofessionnel déjà dans le cursus, cette pratique deviendra une évidence dans le quotidien professionnel de la prochaine génération.

Les détracteurs avancent l'argument que la collaboration entre les professions entraînerait une fragmentation du traitement.

C'est tout le contraire: parce que le patient est évalué par tous les professionnels, le risque de dispersion des efforts est limité. Par ailleurs, les traitements ne sont jamais modifiés sans concertation préalable et les processus clairement définis de leadership évitent les chevauchements.

Plateforme Interprofessionnalité: la médecine en équipe

Les sociétés faîtières de plusieurs professions de santé, dont pharmaSuisse, la Société Suisse des Pharmaciens, ont mis sur pied la Plateforme Interprofessionnalité fin 2013.

La plateforme s'est fixée les objectifs suivants:

- réunir les principaux acteurs des soins médicaux de base ambulatoire afin d'élaborer un projet commun;
- initier et mettre en place un dialogue entre ces groupes professionnels;
- identifier les déficits de connaissances et les zones de rencontre entre professionnels;
- établir, développer et valider les profils de compétences des différents métiers de la santé;
- soutenir, développer, mener et analyser des projets pilotes dans le domaine Interprofessionnalité, avec l'objectif à long terme de créer et d'établir de nouveaux concepts de soins interprofessionnels.

Les organisations et associations suivantes participent à la Plateforme Interprofessionnalité:

- Association romande des assistantes médicales (ARAM)
- Association pour les Sciences Infirmières (APSI)
- Association Spitex privée Suisse ASPS
- Association suisse des diététicien-ne-s
- Médecins de famille et d'enfants Suisse
- Groupe d'intérêts communs Advanced Nursing Practice en Suisse (GIC Swiss-ANP)
- pharmaSuisse
- physioswiss
- Association suisse des infirmiers et infirmières (ASI)
- Association suisse des services d'aide et de soins à domicile
- Association suisse des assistantes médicales (ASAM)
- Association faîtière des organisations professionnelles de la santé (FSAS)



Mieux gérer les traitements

Les possibilités thérapeutiques de plus en plus complexes et l'augmentation du nombre de patients âgés et multimorbides exigent des solutions interconnectées. Réflexions de Pedro Erni, président de la société des pharmaciens de Bâle-Ville et copropriétaire de la pharmacie Vogesen à Bâle.

En raison de la pénurie de médecins de famille et de la surcharge de travail chronique due aux cas sans gravité, les généralistes n'ont plus suffisamment le temps de s'occuper des cas compliqués exigeant une prise en charge intensive. Les infrastructures des pharmaciens et leurs capacités en tant que membres d'une profession médicale universitaire pourraient être mieux exploitées. Les deux professions profiteraient ainsi d'une meilleure répartition du travail et d'une collaboration plus étroite.

Dès leur formation, les pharmaciens acquièrent les connaissances spécialisées permettant de traiter des symptômes simples d'évolution normale chez les personnes en bonne santé. Des procédures doivent être développées de concert avec le corps médical afin que les patients qui se présentent à la pharmacie et ont besoin d'être traités par un médecin y soient envoyés. Cela pourrait se faire à l'aide d'un triage reposant sur des algorithmes. Les personnes jeunes et en bonne santé n'ont souvent pas de médecin de famille et demandent d'abord conseil à la pharmacie ou se rendent directement aux urgences d'un hôpital, ce qui se traduit par des coûts élevés. Dans ce domaine, la pharmacie, porte d'entrée facile d'accès dans le système de santé, peut et doit apporter une contribution plus importante.

Éviter les séquelles

Il faut également penser au nombre croissant de malades chroniques. Ils ont besoin d'un coach qui les aide à suivre correctement leur traitement, en particulier lorsqu'ils doivent prendre différents médicaments. Les erreurs d'administration des traitements au long cours et le manque d'adhésion thérapeutique entraînent des séquelles qui pourraient être évitées et augmentent ainsi les coûts. Problème: de nombreux patients ne savent

pas quand et avec quelles informations ils doivent se rendre chez le médecin. Le pharmacien, en tant que professionnel de confiance qualifié capable de soutenir le médecin dans la prise en charge du patient, a ici sa place (p.ex. grâce à sa vue d'ensemble des médicaments achetés, aux indices d'une automédication risquée ou à sa connaissance de la pression artérielle actuelle).



Pedro Erni, président de la société des pharmaciens de Bâle-Ville

«Il faut soulager les médecins dans la prise en charge des patients jeunes et en bonne santé.»

Pedro Erni, pharm. dipl. FPH

La répartition visée des rôles suscite des craintes et une certaine méfiance de toutes parts. Les structures existantes se sont finalement établies sur une longue période et ont, jusqu'à présent, fait largement leurs preuves. Pourtant, l'objectif doit maintenant être de renforcer l'efficacité et de soulager les médecins dans la prise en charge des patients jeunes et en bonne santé. Cela permettra de mieux gérer les traitements et d'offrir à chaque patient l'assistance dont il a besoin.

Le respect et la confiance mutuels, tout comme la volonté d'apprendre et la définition de limites claires sont indispensables pour orienter au mieux le patient à l'interface médecin/pharmacien.

Echange intensif

Les pharmaciens travaillent en étroite collaboration avec d'autres prestataires de soins médicaux de base dans les projets suivants en particulier:

- **Cercles de qualité:** 80 pharmaciens et 500 médecins se réunissent régulièrement en petit comité pour discuter de leurs pratiques de prescription et les optimiser. Ces cercles, plutôt implantés en Suisse romande, existent depuis plus de dix ans.
- **Assistance pharmaceutique d'institutions du système de santé:** un pharmacien assure l'assistance pharmaceutique d'EMS ou d'autres institutions du système de santé. Ce système institutionnalisé dans les cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais a pour but d'optimiser l'utilisation des médicaments dans les institutions – en collaboration étroite avec les médecins, le personnel soignant, la direction de l'institution et les autorités de santé.

Cybersanté: les jalons de la collaboration numérique

Les instruments de cybersanté (eHealth) devraient encore perfectionner la qualité des soins et la sécurité des patients. Une première étape de ce marathon interprofessionnel vers un échange structuré et numérique d'informations a été franchie.

Le groupe de travail interprofessionnel pour le dossier électronique du patient (IPAG DEP) a transmis deux rapports à eHealth Suisse en décembre 2015. Ces deux documents sur les thèmes complexes de la cybermédication et de l'eToC (Transition of Care, autrefois appelée rapport de sortie électronique) sont le fruit de plusieurs mois de travail de huit associations professionnelles dont pharmaSuisse. «Les réunions communes entre les différentes associations partenaires impliquées ont contribué à mieux identifier les différents processus spécifiques de chaque profession de santé», synthétise le Dr Gert Printzen, président de l'IPAG DEP. Chaque profession a pu définir les informations dont elle a besoin pour exercer.

Mêmes informations pour tous

Dans les rapports transmis, les premières exigences concernant les formats d'échange ont été fixées, par exemple la structure de la documentation relative à la médication. Grâce aux documents électroniques prévus, chaque professionnel de santé peut fournir dans le dossier électronique du patient les informations les plus importantes pour le travail du professionnel de santé suivant dans la

chaîne, et ainsi contribuer à ce que tous disposent des mêmes informations fondamentales dans le processus de médication. Ces standardisations et ces structures devraient renforcer la sécurité et l'efficacité du processus thérapeutique.

Étape par étape

L'importance de la communication claire entre les professions impliquées dans le traitement devrait encore s'accroître du fait de la spécialisation et de la complexité grandissantes des traitements. «Les outils électroniques sont des atouts, à condition que leur conception soit centrée sur le patient et réponde aux besoins», explique Gert Printzen, convaincu.

Dans une prochaine étape, eHealth Suisse prévoit de définir les spécifications techniques sur la base des deux rapports. Selon nos prévisions, les documents seront mis en consultation dans un large public à la mi-2016, puis serviront de recommandations pour les formats d'échange nationaux.

«À l'avenir, l'IPAG DEP continuera de favoriser activement le dossier électronique du patient, qui constitue un instrument important pour la mise en place de processus de traitement orientés patient et interprofessionnels», annonce le président du groupe de travail.

Les deux rapports de l'IPAG peuvent être consultés sur www.e-health-suisse.ch → Mise en œuvre → Formats d'échange.

«La pression politique qui pèse sur les prestataires de soins ambulatoires dans le domaine du dossier électronique du patient est très faible en raison de la facultativité voulue de sa mise en œuvre. Pour que sa mise en œuvre se fasse sans un délai inacceptable, l'absence de contrainte doit être compensée par des incitatifs efficaces.»



*Dr Marcel Mesnil
Secrétaire général de pharmaSuisse*

Deux professions, un seul objectif

En septembre 2015, c'est un établissement très particulier qui s'est implanté dans l'est de Zurich, près de la Prime Tower. ApoDoc Hardbrücke est à la fois un cabinet médical sans rendez-vous, une pharmacie et un café. Un modèle qui pourrait faire école.

Rien que par sa vitrine dont le style a été réfléchi jusque dans les moindres détails, l'établissement ApoDoc implanté à Zurich Hardbrücke attire l'œil. Personne ne semble craindre les nouvelles technologies telles que le système de ticket, pas plus qu'un modèle qui ne s'est pas encore établi sous cette forme en Suisse.

Des besoins qui évoluent

Après avoir travaillé à Shanghai, il était clair pour Maria Hitziger, pharmacienne FPH et co-fondatrice d'ApoDoc, qu'elle voulait intégrer dans son quotidien professionnel le modèle de collaboration entre médecins et pharmaciens qu'elle avait observé en Asie. Lorsqu'elle a rencontré Jürg Müller-Schoop, co-fondateur de la Permanence de Zurich, elle a découvert un médecin qui partageait sa vision. Jürg Müller-Schoop parle d'une expérience clé qu'il a vécue il y a quelques années à la pharmacie Bellevue: une femme n'avait pas pu obtenir un antiasthmatique pour son fils parce qu'elle n'avait pas apporté la bonne ordonnance. Il s'est alors mis à disposition pour plusieurs heures de consultations spontanées dans la pharmacie. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un cabinet sans rendez-vous.

Un avantage mutuel

Jürg Müller-Schoop a d'abord envisagé de mettre en place un service de ce type dans la pharmacie de la gare centrale, mais la propriétaire l'a aidé à trouver des locaux séparés où la Permanence a finalement ouvert en 1997. La collaboration entretenue pendant plus de 20 ans avec la pharmacie de la gare lui a clairement montré que ces deux établissements profitent l'un de l'autre. «Je voulais reproduire cette collaboration à plus petite échelle», commente l'interniste dynamique sur l'ouverture d'ApoDoc à l'automne dernier.

Maria Hitziger, elle aussi, ne trouve que des avantages à la proximité géographique et des compétences: «Nos entretiens et notre échange permanent me permettent de mobiliser au mieux mes

connaissances de pharmacienne. Même si mes responsabilités augmentent, il reste important que je m'implique dans le domaine clinique.»

Coopérer et déléguer

Le contact entre la pharmacie et le cabinet est intensif, en particulier lors du choix de mesures complémentaires pour les médicaments sans ordonnance tels que les inhalations ou les bandages. Les médecins qui assurent la permanence (cinq actuellement) apprécient le triage effectué à la pharmacie: les cas de faible gravité sont pour la plupart traités directement dans l'officine. En cas de doute, l'avis d'un médecin est sollicité. Les patients présentant des problèmes de santé plus graves sont directement transférés aux médecins qui peuvent également compter sur les compétences des pharmaciens en cas de question sur la médication.

La clientèle aussi profite de cette collaboration qui se traduit par un gain de temps et une prise en charge plus efficace: «Notre équipe constate surtout de meilleurs résultats en raison de la coopération avec les patients dans le cadre de l'observance», explique Maria Hitziger. «Chez le client, le travail d'équipe entre la pharmacie et le cabinet médical renforce la confiance dans le traitement.»

Une prise en charge médicale adaptée aux besoins

ApoDoc Hardbrücke AG a été fondée par le médecin spécialiste Dr Jürg Müller-Schoop et la pharmacienne spécialiste Maria Hitziger afin d'offrir au grand public des soins de santé optimaux dans l'est de Zurich.



Chacun des co-fondateurs assume la direction de sa discipline dans l'établissement. Le Café Medici, également à disposition du public, étend la zone d'attente des clients et des patients. La pharmacie et le cabinet de groupe proposent 12 heures de services médicaux et pharmaceutiques simultanés, du lundi au vendredi, et 7 heures le samedi.



«Pour les pharmaciens, le contact avec d'autres prestataires de santé fait partie du quotidien. Le système de santé a maintenant besoin de processus qui professionnalisent et rémunèrent également davantage cette collaboration. Outre une assistance technique, nous devons créer des plateformes qui soutiennent cette synergie. Notre objectif: renforcer la sécurité et l'efficacité.»

*Fabian Vaucher
Président de pharmaSuisse*

Actuel

Cancer du côlon: les pharmacies s'investissent dans le dépistage

En Suisse, 1700 personnes décèdent tous les ans d'une maladie qui se guérit pourtant très bien si elle est détectée à un stade précoce.

Plus de 700 pharmacies de toute la Suisse participent à une campagne du 1^{er} mars au 16 avril 2016 avec la Ligue suisse contre le cancer, des gastroentérologues, des médecins de famille et d'autres partenaires. L'objectif est de détecter le cancer du côlon suffisamment tôt et de le traiter.

Les clients peuvent déterminer leur risque de développer un cancer du côlon en remplissant un simple questionnaire dans les pharmacies. Si nécessaire, le pharmacien recommande d'autres examens – soit chez un médecin soit au moyen d'un test de selles qui peut être obtenu en pharmacie et effectué à domicile en toute simplicité. Le laboratoire recherche ensuite la présence de sang occulte dans les selles.

Le pharmacien communique ensuite le résultat du test au client qui est adressé à un médecin en cas de soupçon de cancer. Dans de nombreux cas, ceci permet de prévenir le développement de cancer colorectal grâce au retrait immédiat de polypes, des proliférations bénignes de la muqueuse. La campagne de dépistage du cancer du côlon s'adresse en premier lieu aux personnes de plus de 50 ans dans la mesure

où plus de 90% des personnes touchées font partie de ce groupe d'âge.

Pour plus d'informations:
www.non-au-cancer-du-colon.ch.



Dépistage facile: 771 pharmacies s'investissent, avec d'autres groupes professionnels, dans la lutte contre le cancer du côlon